

GAUMONT PRÉSENTE

ALEXANDRA
LAMY

JOSÉ
GARCIA

MICHAËL
YOUN

ANNE
MARIVIN

MICHEL
VUILLERMOZ
DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

MEDI
SADOUN

OLIVIA
CÔTE

CHAMBOULTOUT

ANNE GIROUARD JEAN-FRANÇOIS CAYREY LUDIVINE DE CHASTENET

UN FILM DE ÉRIC LAVAINÉ





SAME PLAYER ET GAUMONT

PRÉSENTENT

ALEXANDRA
LAMY

JOSÉ
GARCIA

MICHAËL
YOUN

ANNE
MARIVIN

MICHEL
VUILLERMOZ
DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

MEDI
SADOUN

OLIVIA
CÔTE

CHAMBOULTOUT

UN FILM DE
ÉRIC LAVAINÉ

ANNE GIROUARD JEAN-FRANÇOIS CAYREY LUDIVINE DE CHASTENET

AU CINÉMA LE 3 AVRIL

Durée du film : 1h40

Matériel presse téléchargeable sur www.gaumontpresse.fr

SERVICE PRESSE GAUMONT

Quentin Becker

Tél. : 01 46 43 23 06

quentin.becker@gaumont.com



RELATIONS PRESSE

AS COMMUNICATION

Audrey Le Pennec & Leslie Ricci

Tél. : 01 47 23 00 02

audreylepennec@ascommunication.fr

lesliericci@ascommunication.fr



SYNOPSIS

Béatrice célèbre avec les siens la sortie de son livre, dans lequel elle raconte l'accident de son mari qui a bouleversé leur vie. Frédéric a perdu la vue et ne peut s'empêcher de dire tout ce qu'il pense : c'est devenu un homme imprévisible et sans filtre bien que toujours aussi drôle et séduisant. Mais ce livre, véritable hymne à la vie, va déclencher un joyeux pugilat car même si Béatrice a changé les noms, chacun de ses proches cherche à retrouver son personnage. Le groupe d'amis et la famille tanguent mais certaines tempêtes sont salutaires.

ENTRETIEN AVEC ÉRIC LAVAINÉ

Comment est née cette histoire ?

J'ai une amie, Barbara Halary-Lafond, qui a écrit un livre-témoignage retraçant sa nouvelle vie depuis que son mari, victime d'un accident de scooter, est devenu aveugle et lourdement handicapé. Dans ce livre, Barbara parle de son combat, et – autofiction oblige – elle parle aussi de sa famille et de ses amis. Bien que le livre soit bienveillant, certains de ses proches cités ont très mal réagi, c'est cela qui m'a intéressé. On peut dire que la vie de Barbara a été « chamboulée » deux fois : une première fois lors de l'accident de son mari et une deuxième fois quand son livre est sorti. Mais mon film n'est pas l'adaptation de ce livre, il débute à la sortie du livre.

Ce qui m'a interpellé c'est la façon dont certains lecteurs de Barbara ne se sont concentrés que sur leur cas personnel et les quelques lignes qui leur étaient consacrées, ils ne retenaient

que des petites choses anecdotiques ne voyant pas les épreuves que Barbara et sa famille traversaient. Comme dans **BARBECUE**, mon idée était de réunir un groupe d'amis dans une maison de vacances et que ce bouquin (qu'ils avaient tous dans leur valise) puisse mettre une forte tension entre eux...

Ce qui vous intéresse ce sont les conséquences potentielles des autofictions ?

Quand Delphine de Vigan, Edouard Louis ou encore Christine Angot ont sorti leur récit autobiographique, leurs proches ont très mal réagi. Or, j'ai lu que 32% des Français ont publié ou songent à publier un livre. Et dans 9 cas sur 10, il s'agirait de « récits à caractères autobiographiques ». Si chaque Français se met à raconter son histoire personnelle dans un livre, ça risque de créer des tensions dans les familles !

Avez-vous emprunté certains détails au récit de Barbara Halary-Lafond ?

Barbara est associée au scénario car le récit est inspiré de sa propre histoire sans en être une adaptation. Dans le film, le livre que publie Béatrice, tout comme les personnages décrits, sont inventés. J'ai emprunté des séquences ou des répliques à la vraie vie de Barbara : par exemple, l'obsession qu'a Frédéric de ne penser qu'à manger ou encore ses instants de lucidité sur sa situation. Tout le reste est une adaptation très libre de l'expérience qu'elle a vécue.

Comment s'est passée l'écriture ?

Pour la première fois, j'ai collaboré avec mon frère, Bruno Lavainé*. Au-delà du fait que cela a fait très plaisir à notre mère, j'ai adoré ça. Travailler avec des gens que j'aime et que j'admire me rend bien plus créatif.

** Bruno Lavainé est le coauteur de « MESSAGE À CARACTÈRE INFORMATIF » sur Canal + ; il a également écrit et réalisé LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES et LE GRAND MÉCHANT LOUP.*

Il y a plus d'émotions dans CHAMBOULTOUT que dans vos autres films ?

C'est le sujet qui s'y prête. Mais quand j'écris, je ne cherche pas à faire une comédie ou un drame, je veux faire un film qui sonne vrai. Et dans la vie, il y a des choses tristes et des choses gaies. C'est pour ça que le rire n'exclut pas l'émotion.

Qu'est-ce qui vous préoccupe le plus dans l'écriture ?

Ce qui me préoccupe le plus dans l'écriture c'est la recherche d'un bon arc dramatique, sinon le film n'est qu'une simple chronique de plus. Pour **CHAMBOULTOUT**, tout est sous-tendu par les conséquences de la sortie du livre de Béatrice. Il y a deux histoires parallèles, deux points de vue : d'un côté, les amis qui « bouillent » à la lecture du livre et de l'autre, Béatrice qui ne se doute de rien. Le climax étant bien sûr le dîner final, violent et jubilatoire en même temps, où tout explose.

Vous attachez beaucoup d'importance à la justesse des dialogues ?

Je ne cherche surtout pas les « bons mots ». Les dialogues sont justes et sonnent bien quand les situations sont bonnes. Ce sont donc les situations qui font les bons dialogues. Et il ne faut pas de « situations gratuites ». J'ai souvent commis

cette erreur dans mes films précédents : je m'attachais à des séquences parce que je les trouvais drôles. Maintenant si une séquence ne construit pas le personnage et/ou ne fait pas progresser l'intrigue, je coupe. Même si j'ai conscience d'être perçu comme un « réalisateur de comédies » je ne cherche pas le rire systématique. Ce qui m'intéresse, c'est qu'il y ait une saveur ; mettre le doigt là où ça grince, là où ça coince, et j'aime quand le tout est jubilatoire !

Était-ce une évidence de confier le rôle de Béatrice à Alexandra Lamy ?

Ayant déjà en tête la suite de **RETOUR CHEZ MA MÈRE**, je me disais que je n'allais pas tourner quatre films de suite avec Alexandra ! Pourtant, quand j'ai vu sa performance dans **TOUT LE MONDE DEBOUT** de Franck Dubosc, lui confier le rôle de Béatrice dans **CHAMBOULTOUT** est devenu une évidence : elle a une force et une vraie sensibilité et possède bien sûr un rythme inné pour la comédie. Pour les séquences d'émotion, j'avais déjà vu tout le potentiel d'Alexandra dans **RETOUR CHEZ MA MÈRE**. Je dois aussi avouer très égoïstement, j'ai pensé à mon confort de travail sur le tournage ! Alexandra est l'actrice idéale : c'est une bosseuse, toujours d'humeur égale qui fait régner une ambiance sereine sur le plateau.

Qu'y avait-il d'intéressant à la « marier » à José Garcia ?

José Garcia est un peu l'alter ego masculin d'Alexandra : il excelle dans la comédie et dans le drame. Avec Alexandra, ils forment un couple crédible et charmant ! Quand deux comédiens de cette qualité sont séduits par votre script, ça donne des ailes ! Ils n'avaient jamais été associés au cinéma et j'ai aimé l'idée de les mettre en ménage.

Comment José Garcia a-t-il abordé le rôle de Frédéric ?

José a une particularité, il ne recherche que des rôles atypiques, qui nécessitent un vrai travail de composition. Pour **CHAMBOULTOUT** il a effectué un travail incroyable. Il a rencontré des aveugles et a été coaché par l'un d'entre eux pour savoir comment poser son regard, se déplacer, écouter, toucher les choses. Il tenait à être parfaitement crédible avec ce handicap. Dès le départ nous étions d'accord sur le fait de ne surtout pas en faire trop et de ne rien jouer de comique car ce n'était pas nécessaire : le personnage l'était déjà malgré lui. Par nature, Frédéric est drôle parce qu'il n'a plus aucun filtre et répond à son instinct plus qu'à sa raison. Or, José ne demande qu'à être sobre. Il a fallu que je le pousse un peu parfois sur les séquences d'émotion.





Comme tous les grands acteurs de comédie, José sait être drôle dans le drame et connaît parfaitement le timing de la comédie. C'est ce qui me plaît chez lui. Par ailleurs, nous voulions que malgré son handicap, Frédéric reste séduisant et sa femme y veille.

Pouvez-vous nous parler de leurs amis et de ceux qui les incarnent ?

J'ai très souvent fait appel à Anne Marivin pour mes projets (*INCOGNITO*, la série *LES BEAUX MALAISES* et récemment *L'EMBARRAS DU CHOIX*). Je crois qu'elle a ici son meilleur rôle. Et je ne peux pas m'attribuer des mérites que je n'ai pas : je n'ai pas eu à lui expliquer très longtemps, elle a tout de suite compris quel genre de fille était Nadia. Une de ces oisives dont les enfants sont élevés et qui veut exister. D'où cette manie de tout ramener à elle et de se rendre intéressante avec des choses qui ne le sont pas. Tout en restant extrêmement fidèle à l'écriture, Anne apporte beaucoup au personnage.

Je trouvais qu'elle formait un duo intéressant avec Michaël Youn et qu'ils seraient crédibles dans la peau de deux quadras en couple depuis 15 ans. Michaël, je l'avais trouvé excellent dans *CARBONE*. Je le connaissais un peu et je le savais capable de

porter ce genre de rôle, sérieux et totalement angoissé à l'idée d'être pris en train de tromper sa femme. Son personnage n'est pas un mec qui s'agite pour rien et il a su montrer cela.

Ludivine De Chastenet, je ne la connaissais pas très bien mais son talent l'a imposé lors d'un casting pour jouer Valérie, une jalouse malade qui ne s'aime pas. Et quand on ne s'aime pas, on a du mal à aimer les autres...

Je suis de près Jean-François Cayrey depuis longtemps. Il a une force comique incroyable et en même temps, dégage une humanité désarmante. Je pense que c'est le Jacques Villeret des années 2020 !

Le personnage qu'incarne Medi Sadoun est ce fameux mec que tout le monde considère comme bas de plafond mais qui aime rendre service et est sans doute le plus heureux. Il m'a été inspiré par un de mes copains qui est intelligent, réussit très bien professionnellement mais n'a jamais lu un livre de sa vie. Et les mots qu'il emploie quand il découvre ce qu'est la littérature, sont ceux que j'ai pu prononcer moi, à 25 ans, quand j'ai découvert Pagnol sur le tard. Medi est émouvant dans ce rôle. C'est un acteur d'une intelligence rare et qui, en plus travaille !

En lisant le script, Michel Vuillermoz m'a dit qu'il voulait vraiment être de la partie. Cela m'a touché parce que ce rôle de syndic d'immeuble féru de littérature était vraiment fait pour lui. Syndic de copropriété, est pour moi le pire métier au monde. Personnellement, j'assiste une fois par an à une réunion de copropriété et je mets six mois à m'en remettre. Michel forme avec Medi Sadoun un duo formidable qui a donné lieu à un coup de foudre professionnel. Comme leur personnage, tout les oppose mais ils se sont très bien entendus et ont passé le tournage ensemble. C'est d'ailleurs bouleversant de voir la générosité, la curiosité et l'humanité de cet acteur qui a joué Shakespeare envers un comédien qui, lui, a fait ses classes dans la comédie populaire.

Anne Girouard, je l'avais découverte dans la série **KAAMELOTT**, dont je suis fan et où elle campe la femme du roi. C'est une formidable comédienne qui a réussi à faire évoluer son rôle au fil du tournage. Ce n'était pas évident car elle devait incarner une fille un peu nunuche sans paraître trop idiote. Odile fait partie de ces femmes qui ont tendance à être en compassion excessive par rapport au malheur des autres : elles énervent mais ce sont des filles gentilles.

Olivia Côte interprète Emmanuelle. Pour camper la meilleure amie de Béatrice, il me fallait une femme assez forte, capable de faire le tri face à l'hystérie provoquée par la sortie de ce livre.

Claudine Vincent joue Mamoune, la mère de Frédéric. Comme Anne Marivin, cette comédienne était dans la série que j'avais réalisée pour M6, **LES BEAUX MALAISES**. Elle y jouait la mère de Franck Dubosc. C'est une superbe actrice qui porte dans son regard une vraie humanité.

Nuno Lopes me semblait parfait pour incarner l'amant de Béatrice car il est très attirant et profond. En France on ne le connaît pas encore mais Nuno est une star au Brésil et au Portugal où il tient un rôle dans une série très connue. De la même manière que j'avais confié un rôle à l'Écossais Jamie Bamber dans **L'EMBARRAS DU CHOIX**, j'aime l'idée d'amener une star étrangère dans mes films. C'est le guest qui va plaire aux filles.

Comment s'est faite l'alchimie entre les acteurs ?

Tourner loin de Paris favorise toujours la cohésion d'équipe, et le fait d'être tous logés dans le même hôtel à Biarritz nous a permis de créer un esprit de groupe. Résultat, il y avait une

cohérence entre l'histoire et ce que nous vivions sur le tournage car chaque soir, pendant cinq semaines, nous nous retrouvions tous ensemble. Dans le travail, ce n'est pas toujours facile de filmer de longues scènes de groupe sans qu'aucun personnage ne soit laissé sur le carreau et on y arrive si chaque acteur connaît bien le parcours de son personnage et reste très concentré sur ses scènes. Il faut qu'il se passe des choses partout pour que ce soit réaliste.

Pourquoi avoir choisi de planter le décor de votre film à Biarritz ?

Le film se passe entre Bordeaux et Biarritz. Au Pays Basque, j'aime l'idée qu'il puisse y faire très mauvais ou très beau et que les éléments y soient puissants. Le lieu d'un film est toujours important : si l'histoire commence à Bordeaux, ici elle démarre véritablement dans la maison à Biarritz, donc je voulais qu'elle soit à la hauteur de mes attentes. Or j'ai eu du mal à trouver cette maison, qui est à la fois bien située avec vue sur la mer et la lande, sans être trop arrogante.

Quelles étaient vos exigences en termes d'image ?

Pour ce 8^{ème} film, j'ai fait le choix de changer toute l'équipe technique, notamment de chef opérateur et de 1^{ère} assistante, qui sont les deux postes clés. J'étais jusqu'alors dans une

espèce de confort un peu plan-plan et je voulais me bouger un peu plus. Le travail précis de mon directeur de la photo Antoine Roch et l'acuité de Mathilde Cavillan (1^{ère} assistante réalisateur) m'ont rendu très heureux. Moi qui avais parfois tendance à ne considérer que l'écriture du script et le jeu des comédiens, avec **CHAMBOULTOUT** j'ai pu exprimer une écriture cinématographique que je souhaite poursuivre.

Qui signe la musique ?

J'avais déjà travaillé avec Grégory Louis (**POLTERGAY**, **BARBECUE**) et je lui ai proposé de collaborer avec mon fils Lucas, qui avait signé des titres sur mon film précédent (**L'EMBARRAS DU CHOIX**). Ils se sont très bien entendus et ont trouvé le son électro-pop que je souhaitais. J'ai retenu toute leurs musiques, donc, il y a peu de synchro dans mon film, excepté bien sûr **LUMIÈRE DU JOUR**. Ce n'est pas la chanson la plus connue de Michel Berger, mais j'ai eu le sentiment qu'il l'avait écrite pour mon film...

ENTRETIEN AVEC ALEXANDRA LAMY

Et de trois ! Après *RETOUR CHEZ MA MÈRE* et *L'EMBARRAS DU CHOIX*, est-ce devenu impossible de refuser un rôle à Éric Lavaine ?

Après *L'EMBARRAS DU CHOIX*, il n'était pas question qu'on fasse ensemble un autre film que la suite de *RETOUR CHEZ MA MÈRE* mais quand j'ai lu le scénario de *CHAMBOULTOUT*, je me suis immédiatement vue dans le rôle. On retrouvait dans cette histoire les thématiques familiales et amicales chères à Éric mais il y avait quelque chose de nouveau dans son écriture qui penchait plus vers le drame.

D'une manière générale, qu'aimez-vous chez lui et dans son cinéma ?

Éric est toujours très proche des gens car c'est un homme qui observe, écoute et sait parfaitement retranscrire ce qu'il perçoit de la nature humaine. Ses films ont évidemment un côté bourgeois mais ils restent très populaires car ils abordent des

thèmes universels. Et comme il fait toujours très attention à ce que toute situation soit possible ou crédible, à chaque fois que je joue ou vois un de ses films, je trouve de vraies résonances avec ma vie ou mes réflexions personnelles.

L'autre qualité d'Éric – et c'est la force des grands réalisateurs – est de savoir faire de bons castings. Pour chaque projet, il compose des équipes artistiques intéressantes et crée la surprise en mêlant des gens connus à d'autres acteurs qui le sont moins. *CHAMBOULTOUT* illustre parfaitement cela : il nous permet de découvrir des talents comme Ludivine De Chastenot ou Jean-François Cayrey et nous donne à voir un autre visage de Michaël Youn ou d'Anne Marivin.

Et puis avec Éric, on se connaît tellement bien maintenant, qu'on n'a même plus besoin de se parler. À cette complicité s'ajoute un grand respect mutuel. Il n'y a jamais de conflit d'ego entre nous mais des échanges constructifs, parce que tout ce qu'on fait est pour le film.



En quoi vos échanges avec Barbara Halary-Lafond (la femme qui a inspiré votre personnage) ont-ils pu vous aider ?

Même si Éric a pris des libertés avec son histoire, car ce n'est pas une adaptation de son livre, la rencontrer avec son mari m'a permis de me familiariser avec le handicap (en l'occurrence la cécité) et la vie qui s'organise autour. J'avais déjà fait ce travail pour *DE TOUTES NOS FORCES* de Niels Tavernier ou *TOUT LE MONDE DEBOUT* de Franck Dubosc, car c'est important d'adopter les vrais gestes pour que dans le jeu, ils deviennent naturels. Par ailleurs, pour écrire l'histoire de mon personnage, j'avais besoin de voir comment elle vivait la situation, avec force, douceur ou sévérité. L'idée n'était donc pas de préparer une imitation mais de confectionner un bagage à mon personnage pour ressentir autant que possible les mêmes émotions que lui. Car s'il y a bien une chose que je ne supporterais pas, c'est que les gens concernés par ce problème, ne se retrouvent pas du tout dans mon personnage. Il ne s'agit pas d'être bonne ou mauvaise comédienne mais d'être suffisamment juste pour ne pas les trahir. C'est une responsabilité que j'ai vis-à-vis d'eux.

Comment était José Garcia sur le plateau ?

Il était très concentré. José s'était volontairement mis en retrait de la bande pour se protéger de son appétence à la déconnade. On regrettait de ne pas pouvoir se marrer avec lui mais il a eu

raison car avec ce genre de rôle, il faut toujours veiller à ne pas se laisser dépasser. Résultat : il est excellent car il n'est pas tombé dans les travers du mec sans filtre. Il n'est jamais pathétique mais reste solaire et attachant. Et bizarrement, c'était important pour faire accepter l'autre histoire d'amour de Béatrice. Car s'il avait inspiré de la peine, son geste à elle aurait paru cruel. Là, on voit qu'elle aime son mari mais on comprend que pour s'épanouir en tant que femme et rester forte à ses côtés, elle a besoin de vivre une autre histoire, affective et charnelle.

Comment avez-vous créé avec José Garcia, la complicité de vos deux personnages ?

Cela s'est fait très facilement. La concentration de José nous y a même aidé car en dehors du plateau, il était tellement dans son rôle que je continuais de prendre soin de lui. On parlait beaucoup et il nous arrivait de nous prendre la main comme deux moitiés qui veillent l'une sur l'autre. C'est très agréable de travailler avec José car il ne joue jamais tout seul ; il pense toujours à l'histoire. Le film tenant sur notre duo, nous avons beaucoup échangé nos points de vue et, de fait, notre couple est devenu solide.

De l'avis de tous, vous êtes dans la vie, très forte pour fédérer les équipes. Aimez-vous autant incarner les personnages qui ont cette qualité ?

Oui car je n'oublie jamais que pour bien raconter une histoire, il faut que tout le monde soit bon. Ce n'est pas de l'humilité : si le passage en arrière-plan d'un acteur de figuration sonne faux, ça peut fiche la séquence en l'air. C'est pourquoi il m'arrive de réécrire une scène pour un autre que moi. Venant du théâtre, je le fais sans doute dans un esprit de troupe. Et c'est pour ça aussi qu'en province, j'aime être logée dans le même hôtel que mes partenaires. L'air de rien, même en dehors du plateau, on est toujours dans le film et on nourrit nos personnages. Je me souviens par exemple d'une scène d'échange que j'avais à jouer avec Olivia Côte et que je ne savais pas trop comment amener. Nous en avons longuement parlé un soir et le lendemain, entre le texte et l'improvisation, nous avons réussi à avoir devant la caméra une conversation très fluide.

Vous êtes-vous rapidement entendue avec les autres acteurs ?

Tout de suite. Avec les filles notamment, on formait une chouette équipe. On a partagé des soirées folles où on dansait jusqu'à l'aube. Ces fêtes, ces dîners, nos conversations ont créé des liens très forts qui se voient à l'écran et qui perdurent aujourd'hui.

N'avez-vous jamais envie de vous laisser porter ?

Oh si ! D'ailleurs, les réalisateurs le savent : s'ils me demandent de rejouer la scène vingt fois et d'essayer comme ci ou comme ça, je m'y plie volontiers. Je ne suis qu'une actrice et c'est agréable d'être dirigée par un metteur en scène, car cela donne des opportunités de varier le ton et de laisser le choix pour le montage.

Quels sont selon vous les charmes et les contraintes du film choral ?

C'est plaisant de former une équipe en dehors du plateau, mais le film choral est un genre compliqué à réaliser. Pour donner du rythme à une scène de repas, par exemple, il faut souvent changer d'axe, donc refaire de nombreuses prises. Or quand on attend avec des joyeux lurons comme les acteurs de *CHAMBOULTOUT*, ça peut vite partir en vrille. Il faut rester dans son personnage et faire attention à ce qu'on doit raconter. Pour la scène du dîner, où je prends la parole les larmes aux yeux, il a ainsi fallu que je m'adresse à chacune des huit personnes qui m'écoutaient. Je n'apparais pas à l'image mais ça me semble essentiel de donner vraiment la réplique à celui qui doit réagir face caméra. Et s'il y a une toute petite chose pour laquelle je peux me vanter, c'est de tout donner à chaque fois.

ENTRETIEN AVEC JOSÉ GARCIA

Comment s'est passée la rencontre avec Éric Lavaine ?

Avec Éric c'est une vieille histoire, puisqu'on se connaît depuis longtemps. Lorsqu'il a commencé à réaliser des films, il m'a proposé plusieurs rôles mais j'ai toujours décliné car je n'y voyais pas de challenge. Après tous ces rôles, il m'a rappelé en me disant que si je refusais d'incarner Frédéric dans **CHAMBOULTOUT**, il le prendrait vraiment mal car, cette fois, il y avait un vrai défi à relever.

J'ai toujours aimé les sujets qu'il abordait et cette tendance qui consiste à publier le récit de sa vie n'était pas un concept mais une réalité intéressante. Et effectivement, l'idée d'interpréter Frédéric me plaisait.

Qu'est-ce qui vous intéressait chez ce personnage ?

Il y avait en lui de la comédie, de l'humanité et un parcours très chaotique. Ce rôle était difficile à interpréter parce qu'il perd la

vue, n'a plus de filtre mais conserve son humour ; le danger était donc d'en faire trop et de mal gérer l'ensemble de ses défaillances. Frédéric est dans une telle énergie que dans un univers normal, sa présence est déjà très forte. Un personnage qui dit ses quatre vérités à tout le monde, cela heurte forcément. Mais à côté de ça, il fallait garder la fébrilité d'un aveugle et être très vigilant pour rester crédible car en une seconde, on peut retrouver ses réflexes de voyant.

Comment joue-t-on un aveugle ?

Il faut se mettre dans un état proche de l'hypnose. Le jeu consiste à basculer sur d'autres références et développer ses autres sens pour découvrir les choses sans savoir où elles sont. Pour rester toute la journée dans cet état de surprise permanent que provoque la cécité, j'ai dû accepter la peur de me cogner, habituer l'équipe technique à ne pas laisser traîner



des câbles partout et expliquer à mes partenaires comment me donner les objets dans la main. Quand tout le monde a intégré l'idée que je ne voyais pas, ils ont pris soin de moi et le personnage a commencé à m'habiter. Dès que je sortais de ma loge, Alexandra venait me chercher et j'avancais à son bras avec ma canne jusqu'au plateau. J'étais déjà comme son mari et, à l'image de son personnage, elle s'occupait de moi tout en vivant sa vie de son côté, avec les autres membres de l'équipe.

Était-ce finalement plus difficile de s'emparer de ce handicap que de jouer le côté « sans filtre » de Frédéric ?

La grande difficulté c'est que ces deux défaillances sont antinomiques. Un aveugle est toujours dans la surprise, a une crainte perpétuelle de l'obstacle alors qu'un homme sans filtre est impulsif, enfonce les portes, il a tendance à agir avant de réfléchir.

Le fait que le scénario soit tiré d'une histoire vraie vous a-t-il inspiré confiance ?

Oui, car si l'on sait que la réalité est toujours plus forte que la fiction, c'est parfois rassurant de pouvoir le vérifier et de mieux comprendre les réactions. J'ai ainsi compris pourquoi Frédéric avait tout le temps faim, par exemple ; cela est dû au fait qu'il a une mémoire à court terme et il n'est donc jamais rassasié.

Avez-vous rencontré Jean-Louis qui a inspiré votre personnage ?

Non car j'aurais été ému par sa situation et je ne voulais pas avoir de compassion vis-à-vis de mon personnage puisque Frédéric n'en a pas pour lui-même. Pour me glisser dans sa peau, je ne devais pas avoir conscience de cette diminution, je devais me contenter de vivre en m'appuyant sur ma femme, mes enfants et mes amis. En travaillant ce genre de défaillance neurologique pour incarner un homme tiré du coma, dans **LA BOÎTE NOIRE**, de Richard Berry, j'avais déjà intégré les symptômes des différents chocs traumatiques.

Cette fois, je me suis donc concentré sur la cécité du personnage. J'ai eu comme guide Dominique Dumont, le directeur des Bouffes Parisiens, qui a perdu la vue mais continue de se balader dans son théâtre sans qu'on se rende compte qu'il ne voit pas, et je suis allé à l'École de Chiens Guides de Paris. J'y ai découvert que les aveugles de naissance n'ont pas la même approche que ceux qui ont perdu la vue plus tard : ne connaissant pas la 3D, ils s'appuient sur d'autres repères pour se diriger. Mais tous évoluent dans un monde d'une grande sensualité. Cela a résonné avec la manière dont la femme de Frédéric s'occupe de lui : elle fait très attention à la façon dont il s'habille et se nourrit. Cela m'a convaincu que je devais être le plus élégant et le plus charmant possible pour ne jamais inspirer la pitié. Avec Camille Rabineau, ma styliste, nous avons donc cherché

des vêtements bien coupés et confectionnés avec de belles matières. Pour un aveugle, quand un pull est doux ou lorsqu'une chemise est reconnaissable par son bouton, c'est extrêmement rassurant. De la même manière qu'une femme malvoyante peut trouver du réconfort en touchant ses bijoux, ses barrettes ou en humant un parfum : l'effet rassurant se traduit ici encore par une certaine sensualité. Quand on doit affronter l'extérieur, comme je me suis entraîné à le faire pendant un mois, et que tous les obstacles deviennent une menace ou une agression, c'est extrêmement rassurant de pouvoir se reposer là-dessus.

Pourquoi êtes-vous resté à l'écart de la bande sur le tournage ?

Parce que c'était la seule façon de ne pas me laisser déborder. Je savais qu'Éric Lavaine avait pour habitude de travailler dans une euphorie joyeuse avec certains acteurs devenus des copains et pour garder le cap, je ne pouvais pas me permettre de me joindre à la fête. Au début du tournage, je suis donc allé voir chacun de mes partenaires pour m'excuser d'avance de ne pas être le camarade jovial auquel ils s'attendaient peut-être. Sur le plateau, je m'isolais. La journée, j'écoutais ce qui se disait et demandais de l'aide uniquement pour me déplacer, et le soir, j'allais me coucher tôt car j'étais souvent épuisé. Ce n'était pas un tournage très drôle pour moi mais pour bien faire,

j'étais obligé de m'imposer cette discipline. Quand j'aborde un projet, mon coach argentin avec qui je travaille en Espagne me dit toujours : « Mets le bras ou le corps entier car si tu te contentes de mettre la main, ça ne sert à rien ».

Quels sont, selon vous, les charmes et les contraintes du film choral ?

Pour que cela fonctionne, il faut que chaque acteur soit extrêmement rigoureux et que tous les participants soient des gens bienveillants et à l'écoute. Cette discipline n'est pas toujours facile à tenir et tout le monde n'est pas forcément capable de donner autant en champ qu'en contrechamp mais quand c'est le cas comme ici, c'est réjouissant.

Qu'est-ce qui vous a touché en voyant le film ?

L'humanité qui s'en dégage, la subtilité du propos et la finesse de jeu. Je m'attendais à une comédie à l'humour un peu forcé et j'ai découvert un film à la fois très drôle et doté d'une grande pudeur. C'est, je crois, ce qui charme le spectateur. Tout comme le plaisir de rire des choses dramatiques. La société nous l'interdit de plus en plus mais c'est bon de se rappeler qu'on doit s'accorder ce droit.

LISTE ARTISTIQUE

Béatrice Mazuret Alexandra Lamy
Frédéric Mazuret José Garcia
Fabrice Michaël Youn
Nadia Anne Marivin
JP Medi Sadoun
Arnaud Lubert..... Michel Vuillermoz de la Comédie-française
Emmanuelle Olivia Côte
Odile Anne Girouard
Loïc Jean-François Cayrey
Valérie Ludivine de Chastenet
Bérangère Mazuret Guilaine Londez
Mamoune Claudine Vincent
Bernard..... Nuno Lopes
Eugénie Mazuret Lucille Guillaume
Augustin Mazuret Thomas Millot
Matteo Mazuret..... Balthazar

LISTE TECHNIQUE

Un film de Éric Lavaine
Scénario Bruno Lavaine
..... Barbara Halary-Lafond
..... Éric Lavaine
Image Antoine Roch (AFC)
1^{ère} Assistante réalisation Mathilde Cavillan
Montage Vincent Zuffranieri
Costumes Pauline Berland
..... Camille Rabineau
Décors Isabelle Delbecq
Son François De Morant (AFSI)
..... Samy Bardet
..... Thierry Lebon (AFSI)
Casting Michael Laguens
Direction de production Ludovic Douillet
Régie Marc Cohen
Musique Originale Grégory Louis & Lucas Lavaine

Une coproduction SAME PLAYER
..... GAUMONT
..... TF1 FILMS PRODUCTION
..... SCOPE PICTURES
Produit par Vincent Roget
Coproduit par Sidonie Dumas
Coproductrice Gala Vara Eiriz
Avec la participation de CANAL+
..... CINE+
..... TF1
..... TMC
Avec la participation de ENTOURAGE PICTURES
Avec la participation du CENTRE NATIONAL DU CINÉMA
ET DE L'IMAGE ANIMÉE
Avec le soutien de L'ANGOIA

